

TARANTULA PRESENTE

LE CHANT DES HOMMES

RISING VOICES

UN FILM DE
BÉNÉDICTE LIÉNARD & MARY JIMÉNEZ

Press kit



Le chant des Hommes – Rising voices

« Toute vie humaine est sacrée »

*« Les chants des hommes
Sont plus beaux qu'eux-mêmes
Plus lourds d'espoir
Plus tristes
Et plus longue est leur vie »*

Nazim Hikmet

Un film de Bénédicte Liénard et Mary Jiménez

Avec Maryam Zaree, Assaad Bouab, Sam Louwyck, Ahmet Rifat Sungar, Saïda Manai, Duraid Ghaieb, Gernas Haj Chikhmuos, Hayder Helo, Morlaye Conté, Pitcho Womba Konga, Dorcy Rugamba, Zeinabou Diori, Maria Peredo de Giustino, Alex Cordova, Bouchra Lamsyeh, Yasmina Ghemzi, Afef Ben Mosbah, Seloua M'Hamdi, Marina Istchenko, Anna Wagner-Kile, Michael Kucherov, Monsele Nsele, Clotilde Alloke, Imane Rhorba, Ben Hamidou, Keita Mohamed, Martha Diaz Porto...

Image: Hichame Alaouie, Magritte de la Meilleure image pour « L'Hiver dernier » de John Shank et pour « Les chevaux de Dieu » de Nabil Ayouch.

Montage: Marie-Hélène Dozo , Magritte du Meilleur montage pour « Kinshasa Kids » de Marc-Henri Wajnberg. Monteuse des films des frères Dardennes, « Rosetta », « L'enfant », « Deux jours, une nuit »...

Musique originale: Catherine Graindorge

Une coproduction Belgique / Luxembourg / France
TARANTULA BELGIQUE / TARANTULA LUXEMBOURG / JBA
PRODUCTION

Producteurs: Joseph Rouschop, Valérie Bournonville, Donato Rotunno

Co-producteurs: Marianne Dumoulin, Jacques Bidou

Synopsis court

Ils se nomment Moktar, Najat, Joseph, Gernaz, Duraid, Hayder, Kader, Esma... Ils ont fui la Syrie, l'Irak, l'Iran, le Congo, le Maroc, le Niger... Ensemble, ils décident d'occuper une église. Ils vont risquer leur vie pour des papiers. Le décompte des jours commence ; l'épreuve de force aussi. A l'intérieur, Kader a pris

Synopsis long

Depuis le temps d'une errance qui n'en finit pas, des hommes et des femmes décident de sortir de la clandestinité à laquelle notre monde les condamne. Ils trouvent refuge dans une église, pareille à tant d'autres. Dans une ville d'Europe, comme tant d'autres. Le temps se suspend encore dans l'attente cette fois d'une bataille médiatique et politique qu'il leur faudra gagner pour obtenir le droit d'avoir un nom, un visage, des papiers.

Ils se nomment Mokhtar, Najat, Joseph, Dini, Duraid, Hayder, Kader, Esma... Ils arrivent de Syrie, d'Irak, d'Iran, de Guinée, du Maroc, du Nigeria, d'Afghanistan... Depuis tous ces horizons différents, ils crient ou chuchotent des fragments de leurs histoires, des éclats de douleurs intimes, échos des déchirures

la tête du combat mais va et vient, secret. Esma organise la vie de cette communauté qu'elle porte à bras-le-corps. La fatigue monte, les tensions affleurent. Mais les liens se tissent et se renforcent. Entre trahisons et fraternités, le groupe va devoir se mettre à l'épreuve. Et faire face.

du monde... Ensemble, ils luttent avec tout ce qui leur reste : leurs corps, leur dignité, leur image... Ils attendent et font face.

Tandis que dehors le combat s'engage, à l'intérieur, ces hommes et ces femmes se découvrent et se disputent, se protègent et se trahissent, s'organisent et se tiennent par la main... Les stratégies s'opposent, les langues s'entrechoquent, les prières se mélangent. Entre eux, ils vont inventer leur communauté, construire leurs liens, redéployer leur humanité.

C'est **le Chant des Hommes**, aussi lointain que l'errance d'Ulysse ou l'exode de Moïse, celui des réprouvés et des déracinés, des damnés de la terre d'hier et des migrants d'aujourd'hui.

Filmographie des réalisatrices

Bénédicte Liénard nait dans le Borinage. Elle étudie le cinéma à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-La-Neuve et en sort diplômée en 1988. Bénédicte réalise ensuite plusieurs courts et longs métrages documentaires, de création et de commande. En 2002, elle termine son premier long métrage de fiction « Une part du ciel » qui sera présenté en sélection officielle « Un certain regard » à Cannes et dans de nombreux autres festivals (Toronto, San Sebastian, New-York...). Depuis, la réalisatrice est l'auteure de nombreux documentaires percutants, très largement diffusés en festival comme en télévision, dont « D'arbres et de charbon » sélectionné au Festival Vision du Réel de Nyon en 2012 et « Sobre Las Brasas » réalisé avec Mary Jiménez en 2013.

Mary Jiménez est originaire du Pérou. Dans un premier temps, elle étudie l'architecture à Lima et vient ensuite, une fois son diplôme obtenu, suivre des cours de cinéma à l'INSAS en Belgique. Au cours de sa carrière de cinéaste, elle enseigne également la réalisation cinéma en Belgique, à Cuba et en Suisse. Son premier long métrage « Piano Bar » obtient le prix des Cinémas d'art et d'essai. Depuis, elle a réalisé une douzaine de films, sélectionnés dans plusieurs festivals (Toronto, San Sébastian, Montreal, Berlin-Forum, Cinéma du Réel, Visions du Réel Nyon) dont certains ont été primés. Le festival Dei Popoli lui consacre une rétrospective en 2015.





Interview de Bénédicte Liénard et Mary Jiménez

GENESE D'UN FILM

Bénédicte Liénard : La question qui se pose aujourd'hui à nous, cinéastes, si nous sommes engagés dans le monde dans lequel nous vivons, est celle de la migration. C'est « la » question politique de notre époque parce qu'une société dévoile la communauté qu'elle construit à travers la manière dont elle élabore « sa » figure du migrant. Cette figure, aujourd'hui totalement stigmatisée, nous raconte précisément où nous en sommes sur l'échelle des valeurs humaines : en pleine régression. Nos sociétés condamnent ceux qui nous demandent de les accueillir, alors même qu'ils sont mus par la plus simple, la plus nue des pulsions de vie. Le vivre-ensemble, le socle commun sur lequel une société se construit et se projette, est sabordé d'emblée. A Bruxelles, les grèves de la faim se multiplient depuis 2002, tout comme les mobilisations, les occupations, les mouvements collectifs... Ils ont été détruits depuis l'intérieur ou par l'extérieur. La violence des institutions casse systématiquement tout collectif qui tente de s'organiser et de lui résister. Et cette violence ne fait que croître, partout, sans cesse. Cela vient de se passer en Grèce à une toute autre échelle. Ce film n'est que la métaphore d'un mouvement qui se généralise aujourd'hui à tous les niveaux de la société. Nous

sommes dépossédés, par tous les moyens, de notre puissance politique, de notre capacité à inventer ensemble notre commun en dehors des lois du marché. En construisant une autre figure du migrant, nourrie de son humanité, en refusant de se soumettre à l'image dominante qui engendre la peur jusqu'au rejet, **Le chant des Hommes** met le spectateur face à la possibilité de vivre avec l'autre. C'est plus qu'une possibilité, c'est une réalité désirable : cette altérité, l'ailleurs qu'elle porte et les imaginaires qu'elle amène revitalisent nos sociétés.

Mary Jiménez : Les médias communiquent beaucoup sur la question des migrants, mais sans aucune profondeur. Ces représentations sont un ramassis de clichés. Dans cette surmédiatisation, ces êtres n'existent pas et leur monde en souffrance nous reste inconnu. Tous les enjeux sont passés sous silence, écrasés sous trop de mots vides. Or la question de la migration est indissociable de celle de l'Etat, elle-même intrinsèquement liée au capitalisme qui en a rongé toutes les dimensions politiques. Le migrant, comme le citoyen, sont sous la même coupe, à la merci des mêmes systèmes et des mêmes institutions. Mais la figure du migrant, telle qu'elle est véhiculée par nos sociétés, voudrait nous faire croire l'inverse.

En provoquant le rejet, la peur ou la haine de l'autre, cette figure permet d'accréditer l'illusion qu'il existe encore du politique, du social, du commun. C'est un leurre : l'État providence est déjà mort, peu importent les migrants. Un film ne peut travailler toutes les dimensions d'une telle problématique mais il peut aller derrière les apparences, réincarner l'autre, réinvestir son image d'une réalité vivante. Dans **Le chant des Hommes**, un personnage dit « Il faut connaître ces gens pour les comprendre ». Cette phrase résume le film et son entreprise.

LA PLACE DE CHACUN

B.L. : Donner une vraie place à tous les corps et les visages pour créer une plate-forme multiculturelle où les déployer était un enjeu majeur du film. Notre travail s'oppose à toute forme de hiérarchie. Chaque individu a autant de valeur qu'un autre. Nous avons assumé de faire du cinéma sans stars, et c'est un véritable engagement aujourd'hui. Nous avons mélangé acteurs professionnels et non professionnels. Qu'il y ait autant d'acteurs venus d'horizons si différents sur un plateau, que les comédiens non professionnels soient reconnus et valorisés comme les autres, que la parole et l'intégrité de tous soient prises en compte et traitées de la même manière, c'est un travail inédit dans le cinéma aujourd'hui, un vrai pari.

Dans **Le chant des Hommes**, les acteurs sont issus des mêmes territoires que les personnages. Ils se rencontrent à partir de quelque chose de très intime, de la vérité de la vie, qui vient

nourrir la fiction. La culture, la langue, une manière de bouger, racontent un être humain. Ce processus ne fabrique pas l'illusion mais élève le récit. Les comédiens nous ont ainsi apporté le hors-champ du film. Tous ces personnages sont l'écho de territoires détruits par l'histoire géopolitique de ces dix dernières années. Leur vie vient nourrir l'horizon du film à travers des bribes de moments qui échappent presque à la fiction. Dans la proximité d'une église d'une ville d'Europe aujourd'hui, résonne l'état de notre monde.

METTRE EN PARTAGE DES EXPERIENCES

B.L. : Le parti pris du film est de rester au plus près de ces êtres qui viennent d'ailleurs et de leurs émotions. Le spectateur doit effectuer une traversée avec eux et faire l'expérience de l'altérité. Le cinéma permet de faire des expériences comme celle-là, et de produire une émotion bouleversante. **Le Chant des Hommes** est un film qui ne peut se vivre que dans la générosité.

M.J. : Il raconte l'histoire d'un groupe, pas celle d'un personnage, ce qui constitue aussi un pari politique. Le spectateur ne doit pas se soumettre à un point de vue ; à une grille de lecture hiérarchisée. En général, les films guident le spectateur à travers la subjectivité d'un personnage. Ici, il fait face à une multitude. C'est à lui de découvrir son désir et de trouver sa place et de prendre parti. A partir du moment où le groupe subit une tentative de division et qu'il souffre, le spectateur se met à



désirer avec lui et prend parti. Ou rejette le film. Mais dans tous les cas, il est sollicité différemment parce qu’il est sollicité par une multitude. Les conditions de son identification ne lui sont pas dictées. Il n’y a pas une manière unilatérale de recevoir le film, ni de le traverser. Il est assez ouvert. D’autant plus que c’est un film choral, qu’il s’y passe beaucoup de choses. Au montage, Marie-Hélène Dozo a réussi à déployer tous ces mouvements, à reconstruire cette ébullition, à faire sentir cette pulsion de vie, ce cœur qui bat à l’intérieur de cette église. Elle apporte une grande vitalité à l’intérieur d’une structure qu’elle a fait évoluer avec douceur. Nous racontons des choses difficiles et elle les ajuste dans une continuité fluide où rien n’est forcé.

B.L. : Ce groupe très hétérogène est composé de personnes qui n’ont rien en commun, sinon l’exil et leur situation ici. Représenter un tissu humain au sens large, avec toutes ses couleurs et ses variations, reconstruire un monde foisonnant de natures différentes qui s’accordent sur la même musique est un choix esthétique et politique. Un microcosme se met à exister à l’écran.

LA CITE

M.J. : Le film devient une métaphore de notre monde. A l’intérieur de ce groupe, des forces sont corrompues et oeuvrent pour leurs propres intérêts économiques, comme dans la société d’aujourd’hui. Si la conflictualité avait été engendrée par l’extérieur, cette communauté aurait peut-être été perçue dans

la binarité d’une opposition « eux » / « nous ». Mais là, le rapport à l’ennemi intérieur construit le sentiment qu’ils forment une cité. L’argent, la trahison, les dessous de tables, les manigances sont les lieux communs de toute forme de collectivité. La corruption est partout. **Le chant des Hommes** raconte l’histoire d’une cité qui expulse ce qui la corrompt. A partir du moment où elles se mettent à exister en tant que groupe, parce qu’elles luttent et s’organisent ensemble, ces individualités dissemblables passent d’une vie “nue” à une vie digne en créant ensemble leur commun. Cela est uniquement possible parce que ce trajet se constitue depuis l’intérieur du groupe. C’est un mouvement de réappropriation de leur vie.

B.L. : Ces gens ont eu un passé très difficile, mais ils sont debout. Le film met en mouvement leur capacité à être acteurs de leur propre vie. Des hommes et des femmes pensent, agissent et tentent d’appréhender un monde qui n’est pas le leur et de s’y situer. Dans ce lieu clos, ils se livrent à une “guerre de tranchées”, longue et éprouvante. Le huis clos dans cette église renforce cette impression qu’une cité assiégée se constitue. Le décor a aussi imposé son hors-champ. Nous sommes nourries de mythes et de symboles qui opèrent de manière inconsciente. Nous n’en avons jamais parlé, nous n’avons pas cherché à les mettre en scène. Mais ils irriguent nos imaginaires et ressurgissent d’eux-mêmes. Le Christ est aussi une grande figure révolutionnaire. Sa colère au Temple est déjà une colère contre l’argent. On peut être athée ou agnostique et avoir une lecture politique de ce mythe.

LE SACRE

M.J. : Rendre à ces personnes leur dimension humaine et sacrée est très clairement l’une des dimensions du film. Si nous pouvons saisir la dimension unique et absolument intime d’une seule vie, alors elle devient sacrée. La question du migrant n’est pas simplement un problème social et politique, elle est métaphysique. L’Occident a vendu son âme et traite l’être humain comme une chose.

B.L.: Notre cinéma est un cinéma des visages qui se jouent, beaucoup en gros plan. Pour guider le regard du spectateur vers l’essentiel, nous avons privilégié l’épure. L’église était un lieu foisonnant de couleurs et de formes. Il fallait palier au risque de tomber, ou dans le théâtre, ou dans le folklore. Avec Hichame Alaouie, nous avons opté pour une image contrastée mais dont les couleurs ne sont pas trop saturées. Nous lui avons demandé de travailler une image qui puisse évoluer au fil du temps et marquer la progression des évènements. La lumière, élément essentiel de la dramaturgie évolue et raconte les états d’âme du groupe. Le décor nous a aussi imposé ses contraintes. Comme le film est un huis clos, nous avons exploré toutes les possibilités qu’offrait cette église. Et elle a évidemment amené des références à la peinture sacrée. La musique aussi devait apporter une partie de la dimension spirituelle et sacrée du film. Nous avons très vite décidé de travailler avec Catherine Graindorge. Elle est venue sur le tournage, elle a travaillé avec nous et de son côté.

Ses morceaux arrivaient sans être calés sur les images, et nous cherchions leur emplacement. Sa musique apporte un niveau de sens complémentaire. Elle ne souligne pas l’émotion mais travaille un espace qui n’est pas directement celui des images.

M.J. : Nous l’avons voulue complètement indépendante de la narration. La plupart du temps, la musique de film fonctionne par thème, et chaque personnage a le sien. Ici la même musique se déploie pour tous. Elle entre sur les images et elle sort, sans mixage. Elle s’affirme sans s’introduire. Nous pensions à l’usage de Bach que fait Pasolini dans **Accatone**. Tout le cinéma de Pasolini est irrigué de sacralité et ça n’a rien à voir avec la foi ou le catholicisme. **L’Evangile selon Saint Matthieu** reste pour moi le sommet du cinéma.

B.L. : Pasolini a aussi cet amour des archétypes qui appartiennent à l’histoire de l’humanité. Et l’humanité vient résonner dans des choses parfois très anodines comme un geste, un pied, un visage. Quand on est cinéaste, on ne sait pas vraiment quand cela va surgir. Alors, il faut être très attentif, très à l’écoute, très éveillé. C’est un peu magique, c’est une sorte de grâce.

Interview d’Anne Feuillère



Le Casting

Assaâd Bouab:

Passionné de théâtre depuis le lycée, l'acteur franco-marocain est révélé au cinéma grâce au film de Laïla Marrakchi « Marock ». Depuis lors, les collaborations cinématographiques affluent notamment avec Rachid Bouchareb et Werner Herzog.

2015 : « Braquo » (série TV diffusée sur Canal +)

2014 : « Queen of the desert » de Werner Herzog

2010 : « Hors-la-loi » de Rachid Bouchareb

2009 : « Rose et Noir » de Gérard Jugnot

2008 : « Kandisha » de Jérôme Cohen-Olivar

2007 : « Whatever Lola wants » de Nabil Ayouch

2005 : « Indigènes » de Rachid Bouchareb

2004 : « Zaïna, cavalière de l'Atlas » de Bourlem Guerdjou

2004 : « Marock » de Laïla Marrakchi

Talents Adami Cannes 2003

Maryam Zaree:

Actrice allemande d'origine iranienne, remarquée pour son interprétation dans « Shahada » de Burhan Qurbani lors du Festival de Berlin et de Gand, la comédienne a entamé une carrière internationale et s'est imposée de façon évidente pour incarner le personnage d'Esma dans « Le chant des Hommes ».

2015 : « Marry me » de Neelesha Barthel

2015 : « Welcome to iceland » de Felix Tissi

2014 : « I'm not him » de Tayfun Pirselimoglu (Best film - istanbul film festival, best script - rome film festival, best film - scarabougu film festival)

2011 : « Abgebrannt » de Verena S. Freytag

2010 : « Shahada » de Burhan Qurbani (Nominé pour le Golden Bear au 60th Berlin International Film Festival)

Mention spéciale de la Meilleure Actrice au Festival international du film de Flandre-Gand 2012 pour « Shahada », Meilleure Actrice au Festival international de Cine de Monterrey 2012 pour « Shahada »

Sam Louwyck

Sam Louwyck est un artiste complet : danseur, chorégraphe, acteur et chanteur. S’il incarne à ses débuts un rôle de danseur avec Tom Barman, sa filmographie n’est pas moins diversifiée et qualitative avec « Ex-Drummer », « Bullhead », « La cinquième saison ». Récemment, il était à l’affiche de nombreux films dont « Les Merveilles » et vient de remporter le Prix de la Culture de la Communauté flamande Film 2014.

2015 : « Baden Baden » de Rachel Lang

2015 : « Keeper » de Guillaume Senez

2014 : « Les Merveilles » d’Alice Rohrwacher

2012 : « La cinquième saison » de Peter Brosens, Jessica Hope Woodworth

2011 : « Bullhead » de Michael R. Roskam

2008 : « Ex-drummer » de Koen Mortier

2004 : « Any Way the Wind Blows » de Tom Barman

Prix de la Culture de la Communauté flamande Film 2014.

Ahmet Rifat Sungar

D’origine turque, Ahmet Rifat Sungar trouve son premier rôle important aux côtés de Nuri Bilge Ceylan dans « Les Trois singes ». Couronné du Prix de la mise en scène à Cannes en 2008, le film le révèle en tant qu’acteur prometteur tant sur

le plan international qu’en Turquie où il ne cesse d’apparaître dans une filmographie riche et diversifiée.

2014 : « Across the Sea » de Nisan Dag, Esra Saydam

2008 : « Les Trois singes » de Nuri Bilge Ceylan

Prix du Meilleur second rôle pour « Les Trois singes » et Prix du Meilleur acteur (International Golden Boll Film Festival).

Liste technique

	Réalisatrices	BENEDICTE LIENARD & MARY JIMENEZ
1^{er} assistant à la réalisation	SAMMY FRANSQUET	
Directeur de la photographie	HICHAME ALAOUIE	
Chef monteuse	MARIE-HELENE DOZO	
Musique originale & interprétation	CATHERINE GRAINDORGE	
Ingénieur du son	PHILIPPE KOHN	
Mixeur	MICHEL SCHILLINGS - MANU DE BOISSIEU	
Chef Décorateur	MARC RIDREMONT	
Chef Costumière	MAGDALENA LABUZ	
Chef Maquilleuse	FABIENNE ADAM	
Producteurs	JOSEPH ROUSCHOP & VALERIE BOURNONVILLE	
Producteur délégué	DONATO ROTUNNO	
Coproducteurs	MARIANNE DUMOULIN & JACQUES BIDOU	
Directeur de production	JEAN-PIERRE GARRABOS	
Responsable promotion	CUISTAX	

Liste artistique

	ESMA	MARYAM ZAREE		YVAN	MICHAEL KUCHEROV
	KADER	ASSAAD BOUAB		GARDIEN	MONSELE NSELE
	LE CURE	SAM LOUWYCK		REINE THERESE	CLOTILDE ALLOKE
	MOKTAR	AHMET RIFAT SUNGAR		FEMME AU HIJAB	IMANE RHORBA
	NAJAT	SAÏDA MANAI		FRERE FEMME AU HIJAB	BEN HAMIDOU
	LE COIFFEUR	DUR Aid GHAIEB		KEITA	KEITA MOHAMED
	AMI DE KADER	GERNAS HAJ CHIKHMUOS		MARTHA	MARTHA DIAZ PORTO
L’HOMME A LA CARTE SIS	HAYDER HELO		DIRECTRICE D’ADMINISTRATION SERVICE MIGRATION	PASCALE PLATEL	
	DINI	MORLAYE CONTE		ROSTAM	KOUROSH KOUBASI
	SUPER	PITCHO WOMBA KONGA		LA MERE	HOONAZ GHOJALLU
	JOSEPH	DORCY RUGAMBA		LE PERE	AMIR BAZMIPOOR
	BILLY	ZEÏNABOU DIORI		LE BEBE	ILAN MICHAUX
	DOLORES	MARIA PEREDO DE GIUSTINO		EPICIER	MICHAEL JOHAL
	FIDEL	ALEX CORDOVA		YOUSSEF	NABIL MISSOUMI
	RAJA	BOUCHRA LAMSYEH		FRERE DE KADER	YASSINE FADEL
	LOUBNA	YASMINA GHEMZI		LE 1^{ER} MINISTRE	CLAUDE FRISONI
	FATMA	AFEF BEN MOSBAH			
	SELOUA	SELOUA M’HAMDI			
	MARINA	MARINA ISTCHENKO			
	ANNA	ANNA WAGNER-KILE			

Contact

Tarantula

Rue Auguste Donnay 99
4000 Liège
Tél.: +32 (0) 4 225 90 79
Port.: +32 (0) 494 61 52 46

Thomas Meys
thomas@tarantula.be

Attaché de presse

Rodrigue Laurent
rodriguelaurent@aol.com
+32 (0) 496 69 59 12

Distribution Belgique

Brigitta Portier
brigittaportier@alibicomunications.be
+32 (0) 477 98 25 84

Contact Associations

Anne Kennes
annekennes09@gmail.com
+32 (0) 486 24 34 00

Communication

Cuistax - Laurence Marichal
laurence@cuistax.net
+32 (0) 493 50 51 26